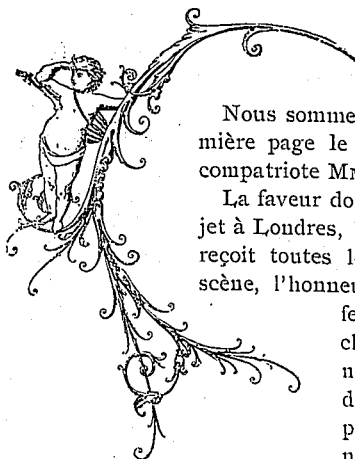


MONTREAL



Nous sommes heureux de donner en première page le portrait de notre éminente compatriote MME ALBANI.

La faveur dont elle est actuellement l'objet à Londres, les applaudissements qu'elle reçoit toutes les fois qu'elle apparaît en scène, l'honneur insigne de chanter aux festivals de la Reine, sa prochaine arrivée au Canada, nous ont parus des motifs d'actualité plus que suffisants pour qu'à son beau talent, nous payions ce modeste tribut de sympathie.

Anton Seidl et son orchestre ont maintenu leur réputation au concert du 23 octobre.

L'ouverture de Dvorák, *Carnaval Bohémien*, morceau étrange d'une inspiration si saisissante et si spontanée, fût exécuté avec le brio, le fini, qu'exigent ces sortes de compositions auxquelles le public est encore loin d'être accoutumé.

Le rouet d'Omphale de Saint Saëns, a ravi l'auditoire. Il serait difficile de mieux interpréter cette œuvre si piquante d'originalité et d'une couleur si descriptive.

La seule note vraiment discordante de cette soirée fut Mlle Marie Decca, et la meilleure chose, qu'à son égard nous puissions faire, est de n'en point parler. — Nous n'analyserons donc rien de ce qui peut constituer son talent, nous dirons seulement combien se trouvait.....déplacée, la valse quelconque de café-concert qui nous fut servie — et Dieu sait comme ! — en lieu et place du grand air de la *Flûte enchantée*. Le public n'a guère paru s'apercevoir du changement et, remarque caractéristique, ce fût le morceau que l'on applaudit le plus. — Il nous semble pourtant que de Mozart à Beethoven il y a une belle marge. Ce n'en constituait pas moins un contraste choquant, et une immixtion contre laquelle il nous a paru nécessaire de nous élever.

Le morceau de rappel si goûté de la galerie, n'était autre chose qu'une série de vocalises en écho, de *gargarismes* dirions-nous, sans valeur musicale aucune.

La *Rhapsodie Espagnole* de Liszt, telle qu'orchestrée par Anton Seidl, est un beau spécimen d'instrumentation colorée et pittoresque, tant par le choix des timbres, que par la reproduction scrupuleuse d'effets de virtuosité particuliers.

Quant à Madame Rive-King, c'est une pianiste comme il nous a été donné d'en voir très peu. Je sais combien l'abus des superlatifs est grand lorsqu'on parle de musiciens ; mais ici vraiment, ils n'auraient rien de trop exagéré. L'excellente technique, le jeu brillant et d'une bravoure suffisante de cette artiste, ont donné un beau relief au *concerto* de Saint-Saëns.

Les deux premières parties de la *Symphonie en ut mineur* ont été très intéressantes et tout à fait dans la tradition des nuances et du mouvement. Quant au *scherzo*, il était quelque peu lourd ; on doit l'animer davantage, surtout à la coda.

Le programme Symphonique du 24 octobre était exclusivement consacré à Wagner. M. A. Seidl paraît avoir, des œuvres du maître allemand une connaissance profonde ; il semble là dans son élément, et il serait difficile, avec les moyens limités qu'il avait à sa disposition, de nous en donner une interprétation supérieure.

Toutefois, comme la meilleure des exécutions comporte toujours quelques critiques, celles que nous aurions à présenter, porteraient principalement sur la faiblesse numérique des violons qui se trouvaient, à de certains moments, noyés sous la masse instrumentale. Nous signalons aussi le manque de justesse des dessus du quatuor à cordes au début du *prélude de Lohengrin*. L'ouverture du *Tannhäuser*, les fragments des *Maîtres chanteurs*, de *Tristan et Yseult* et de *Siegfried*, quoique fort bien rendus, ne nous ont pas parus trouver auprès du public l'accueil auquel ils avaient droit ; en revanche, les applaudissements qui accueillirent l'exécution de la *ronde des Walkyries* furent nombreux et nourris.

Le "Boston Quintette Club" a fait de la métempsychose lors de son dernier concert du 29 dernier où, par suite de l'indisposition subite de M. P. Henneberg, il a dû se métamorphoser en quartette.

Le programme s'est nécessairement ressenti de ce contretemps, et l'auditoire n'a pas cessé que d'en être quelque peu déçu.

Si pourtant une compensation avait été possible, le public l'eût certainement trouvée dans la façon magistrale dont fût rendue, par le premier violon, M. Giacomo, la *Rhapsodie Hongroise* de Haïser, ainsi que dans l'impeccable exécution d'une *Toccata* qui a valu à M. Blumenberg, le violoncelliste, des applaudissements aussi chaleureux que bien mérités. Quant au restant de l'interprétation, le mieux est, je pense, de le passer sous silence, nous contentant de noter en passant la désespérante faiblesse dont continue de faire preuve l'élément féminin qui, ce soir-là, était représenté par Mme Powell.

Il ne nous semble pas non plus, que les changements qui se font annuellement dans la composition de ce quintette soient faits pour en améliorer beaucoup l'ensemble.

Notre devoir parfois comporte de pénibles obligations. C'est ainsi, que pour renseigner le public sur la valeur — si valeur il y a — de la troupe anglaise d'opéra qui donne ses représentations au Monument National, nous avons été obligé d'assister, toute une soirée durant, à la torture de "*Il Trovatore*."

Les journaux anglais eux-mêmes, ont fait justice de la baroque traduction qui nous a été servie. Quant aux interprètes, à part Mme Senta qui n'est pas sans quelque valeur, nous n'avons rien à en dire, car

"Où il n'y a rien, la critique perd ses droits."

Assistance peu nombreuse d'où la belle société (suivant le vieux cliché) *brillait par son absence*. Les autres représentations ont été à l'avenant.

Le projet d'avoir pour l'hiver une troupe de comédie, est complètement abandonné. Nous avons toutefois lieu de penser qu'il va renaître sous une autre forme, puisque l'on parle de la création d'un fonds de garantie de \$10,000 destiné à faire venir au Théâtre Français une bonne troupe d'opéra.

Mme Bouit qui, il y a deux ans, avait su conquérir l'affection de notre public, ferait peut-être partie de la nouvelle troupe. — (*Sous réserves.*)